

Reçu le 31/07/2022

Accepté le: 21/12/2022

Publié le : 31/12/2022

Le discours médiatique espagnol : quel impact sur l'intégration des mineurs marocains non accompagnés en Espagne

Spanish media discourse: what impact on the integration of unaccompanied Moroccan minors in Spain

Samira EL BADAoui

UNIVERSITÉ HASSAN II. CASABLANCA-MAROC

Résumé:

La question de la migration clandestine pose, en général, le problème de l'intégration des immigrés dans les sociétés d'accueil, surtout que ces immigrés ne jouissent pas d'une base légale de leur présence. « L'immigration pèse de toute sa charge de dépréciation, de disqualification, de stigmatisation sur tous les actes même les plus ordinaires des immigrés »¹. Ceci dit, le mot « immigré » porte une signification négative. Il est une appellation largement utilisée à décrire une certaine catégorie des migrants, à savoir les plus démunis. Cette figure de l'immigré est largement stigmatisée.

L'immigré est, avant tout, un « étranger », sans un point fixe de repère et en mobilité permanente. Il est destiné à l'éloignement et à l'isolement. « L'étranger » est une figure cible de préjugés et stéréotypes par « l'autre ». La vulnérabilité du mineur migrant, clandestinement arrivé sur le territoire espagnol, s'accroît dans ses tentatives de résister aux préjugés dans chaque interaction sociale.

La source d'aggravation de cette stigmatisation s'apprête à des préjugés véhiculés par les médias, ainsi que les partis d'extrême droite qui ne cessent de mêler la migration avec l'extrémisme et la criminalité. Les préjugés envers les immigrés clandestins se sont détériorés après certains événements tels que les attentats dans plusieurs grandes villes d'Espagne (Madrid et Barcelone). Tout cela a engendré la peur des citoyens espagnols envers la migration, en particulier en ce qui concerne la sécurité publique et le poids économique. Pour une partie de la société espagnole, la migration, spécialement irrégulière, est une menace à son identité culturelle et sa cohésion sociale.

Ce travail cherche à savoir comment le discours médiatique espagnol influence la perception de la population locale liée à l'arrivée des MENA en Espagne et, par conséquent, impacte l'intégration de ces jeunes dans la société d'accueil. La recherche a été conduite à travers l'analyse d'un corpus de 25 articles de presse régionale et nationale espagnole et des entretiens semi-directifs avec des jeunes migrants marocains dans la ville de Lérida. Les résultats ont montré qu'une partie de la population locale est hostile à la présence des MENA sur le territoire espagnol et ce grâce aux messages véhiculés par les médias.

¹SAYAD A. 1999. *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Seuil, Paris. P : 237

Mots –clés : Migration, mineurs non accompagnés, intégration, stigmatisation, média.

ABSTRACT:

The issue of clandestine migration generally raises the problem of the integration of immigrants into the host societies, especially as these immigrants do not have a legal basis for their presence. "Immigration carries with it a burden of depreciation, disqualification and stigmatisation on even the most ordinary actions of immigrants. That said, the word "immigrant" carries a negative meaning. It is a term widely used to describe a certain category of migrants, namely the most deprived. This figure of the immigrant is widely stigmatised.

The immigrant is, above all, a "foreigner", without a fixed point of reference and in permanent mobility. They are destined to be alienated and isolated. The "foreigner" is a target of prejudice and stereotypes by the "other". The vulnerability of the migrant minor, illegally arrived on Spanish territory, increases in his or her attempts to resist prejudice in every social interaction.

The source of the aggravation of this stigmatization is the prejudices conveyed by the media, as well as the extreme right-wing parties that constantly mix migration with extremism and criminality. The prejudice towards illegal immigrants has deteriorated after events such as the attacks in several major Spanish cities (Madrid and Barcelona). All this has led to the fear of Spanish citizens towards migration, especially with regard to public security and economic weight. For Spanish society, migration, especially irregular migration, is a threat to its cultural identity and social cohesion.

This work seeks to know how the Spanish media discourse influences the perception of the local population related to the arrival of MENA in Spain and, therefore, influences the integration of these young people in the host society. The research was conducted through the analysis of a corpus of 25 Spanish regional and national press articles and semi-directive interviews with young Moroccan migrants in the city of Lérida. The results showed that a part of the local population is hostile to the presence of MENA on Spanish territory thanks to the messages conveyed by the media.

Keywords: Migration, non-accompanied minors, integration, stigmatization, media.

Introduction

La question de la migration clandestine pose, en général, le problème de l'intégration des immigrés dans les sociétés d'accueil, surtout que ces immigrés ne jouissent pas d'une base légale de leur présence. « L'immigration pèse de toute sa charge de dépréciation, de disqualification, de stigmatisation sur tous les actes même les plus ordinaires des immigrés »².

La source d'aggravation de cette stigmatisation s'appuie sur des préjugés véhiculés par les médias, ainsi que les partis d'extrême droite qui ne cessent de mêler la migration avec l'extrémisme et la criminalité. Les préjugés envers les immigrés clandestins se sont détériorés après certains événements tels que les attentats dans plusieurs grandes villes d'Espagne (Madrid et Barcelone). Cette discrimination est encore

²Ibid., P: 237

plus difficile à gérer quand elle est destinée vers des jeunes migrants mineurs résidant dans les centres d'accueil rendant, ainsi, leur intégration dans le pays plus difficile.

Pour vérifier dans quelle mesure les populations locales acceptent ces jeunes et comment elles les perçoivent, une lecture intensive des énoncés composants le corpus de vingt-cinq (25) articles des journaux espagnols été réalisé. L'analyse est focalisée sur les titres des articles, les images utilisées, le champ lexical mobilisé et, finalement, les thématiques abordées.

En parallèle avec l'analyse des articles des journaux, les entretiens semi-directifs effectués auprès des jeunes mineurs révèlent comment ces derniers s'aperçoivent du contexte migratoire hostile à leur présence, ce qui affecte inévitablement leur intégration.

1. Les mineurs marocains et la presse espagnole

1.1. Les titres des articles de presse

Le titre est une véritable introduction au sujet et c'est la fenêtre par laquelle nous regardons les journaux et pour que le journal remplisse sa fonction médiatique, ce dernier tient à choisir ses titres d'une manière cohérente avec sa mise en scène, le style et le caractère topographique dans le cadre de sa politique éditoriale. Les titres des articles étudiés révèlent ainsi deux postures dichotomiques. Ceux des journalistes condamnant la présence des mineurs sur le territoire espagnol et d'autres défendant leurs droits et critiquant l'hostilité avec laquelle ils sont sujets.

Des titres tels que « *Nous sommes submergés par les MENA dans la région* »³ et d'autres insistent sur l'ampleur du phénomène et un manque de capacité du gouvernement à gérer cette « crise ». Plusieurs titres en fait sont des extractions des interviews avec les habitants locaux, surtout en matière d'ouverture des nouveaux centres dans les villages où ils vivent. Ces titres mettent en avant le sentiment de la peur et de l'insécurité sentie par les citoyens en tant qu'instruments de pression sur le gouvernement et sur l'opinion publique afin de rendre la présence des mineurs illégitime.

D'un autre côté, certains journalistes, à travers les titres de leurs articles, prennent la responsabilité de sensibiliser les lecteurs sur les risques de la criminalisation des mineurs, qui crée les conditions de l'émergence de la violence au sein du pays⁴. Ces titres jouent le rôle d'un

³La Opinion de Murcia. "Estamos desbordados con los 'MENA' en la Región", de 21/10/2019

⁴El País. "La criminalización de los menores inmigrantes no acompañados crea las condiciones para que surja la violencia", de 07/12/2019

signal d'alarme pour que la situation ne s'aggrave pas. Parfois, les titres sont brefs, mais ils piquent au vif comme « Maltraitance à Melilla »⁵. Tels titres servent à remettre en question la perception égocentrique des citoyens en tant que victimes des « flux massifs des MENA », en leur illustrant que ce sont ces derniers les vraies cibles de violence et de maltraitance.

1.2. Les images

L'image a un rôle important dans le processus de construction du journal, en plus d'être un élément supplémentaire qui soutient l'événement, c'est aussi un élément esthétique qui sort de l'impasse sur la page et l'image aujourd'hui partage le matériel éditorial et interagit avec lui pour fournir un service de presse intégré au lecteur qui n'est plus convaincu par la simple lecture des événements, mais veut en faire l'expérience.

La plupart des images utilisées dans les articles incitent à reconsidérer la situation des mineurs et de mobiliser l'opinion publique. Les images parlent d'elles-mêmes quand la photo prise est celle d'un mineur allongé sur un matelas sale plein de trous entourés par les déchets dans la partie arrière du centre. Ou bien l'image de trois mineurs assis sur un banc dans une cour siégée et autant d'autres. Les images sont un message adressé aux personnes en charge d'améliorer les conditions des centres d'accueil pour les mineurs. Elles dénuent la situation de dégradation et de graves déficiences matérielles dénonçant les conditions déplorables et la maltraitance institutionnelle que subissent les mineurs, matelas au sol, surpeuplement et mauvaises conditions d'hygiène, auxquelles s'ajoutent de graves carences alimentaires⁶. Ils incitent à changer les conditions matérielles et les règles internes rigides poussant de nombreux mineurs à échapper à un système rigoureux qui produit plus d'inconfort que de respect et qui finit par amener beaucoup d'immigrés à errer et à dormir dans la rue.

D'autres articles, en revanche, se servent des images des leaders des partis d'extrême droite (VOX) dans leur campagne électorale. Le but derrière ces images est de rappeler les lecteurs d'être vigilants aux propos de VOX, répandant des soupçons non fondés et créant un climat défavorable envers les mineurs. VOX entend réduire un problème social à une question d'ordre public et pour cela le parti politique n'hésite pas à diffuser de fausses informations sur le comportement de ces mineurs. Pour le dire autrement, quand le discours est diffusé depuis les

⁵ El País. "Maltrato en Melilla", de 14/03/2020

⁶ El País de 14/03/2020

tribunes institutionnelles, cela engendre un état d'opinion toxique contre les groupes qu'il tente de criminaliser.

1.3. Le lexique

Chaque article fit l'usage d'un vocabulaire bien choisi afin d'atteindre l'objectif souhaité. Les mots ont le pouvoir de rendre les choses au contraire de ce qu'elles sont. En mobilisant un champ lexical bien précis, le journaliste essaie de convaincre son lectorat et de l'inciter à partager son point de vue.

On trouve deux registres dans la description de la situation des mineurs. Le premier registre consiste en des mots tels que la « peur », la « haine », « inonder », « différent », « les coupables » et « stop MENA ». Les mots « peur » et « inonder » sont fréquemment utilisés comme pour inciter le sentiment d'invasion des mineurs. Le stéréotype diffusé par le message médiatique nie la diversité au sein du groupe et incite à la peur de l'autre. Les mineurs « inondent » le pays ; ils sont considérés comme des abuseurs du système de protection. Ils sont « les coupables » de « déséquilibre » du budget national, affectant, ainsi, l'aide sociale des familles espagnoles en besoin. De plus, les mineurs sont convertis en une cible de haine par les résidents locaux à cause de fausses informations virales par les réseaux sociaux au point d'attaquer un centre pour mineurs en cassant une partie du mobilier et en lançant des pierres sur les mineurs et les éducateurs présents. Selon Sara Collantes, spécialisée dans les migrations et coordonnatrice du rapport de l'agence des Nations Unies, annonce que « *L'utilisation de fausses nouvelles en dit long sur les valeurs qui animent une société. L'intention et l'effet sont particulièrement pervers lorsque cette nouvelle va générer du rejet et de la haine envers les garçons et les filles* »⁷.

A part l'aspect économique de crise par la présence massive des mineurs sur le territoire espagnol, deux autres dimensions sont mobilisées par les supports médiatiques poussant les gens à crier à haute voix « Stop les MENA ». Ce sont, en effet, les notions de « liberté » et « sécurité ». Le droit de circuler librement sans pour autant rencontrer dans chaque coin un mineur, surtout pour les femmes et les jeunes filles. Les incidents de viols, vols, etc. dont certains mineurs étaient responsables nourrissent l'insécurité chez les habitants en les souscrivant tous dans la case de la délinquance.

⁷ Interview avec Newtral de 14/08/2019

Le second angle de vision critique le discours de haine poussant à une atmosphère collective d'hostilité envers les mineurs. D'abord, l'utilisation du terme « MENA » est interrogée, c'est un concept qui les objective et les fait voir comme une menace ou un problème d'ordre public. Ce terme cache ce qu'ils sont en réalité: ce sont juste des garçons et des filles avant tout. Autrement dit, le fait de s'y référer par l'acronyme MENA (mineurs étrangers non accompagnés) induit un processus de dépersonnalisation qu'il convient d'éviter. Les mineurs qui émigrent ne sont que des enfants en situation de vulnérabilité particulière et, en tant qu'enfants ont besoin d'aide et de protection. Pour l'expert en droit de la migration José Miguel Sánchez Tomás, « *Nous sommes dans des situations où nous commençons déjà à parler de vulnérabilité intersectionnelle. Ce sont des mineurs, ce sont des enfants, ce sont des étrangers et un troisième élément de vulnérabilité est qu'ils sont impuissants, ils sont seuls* »⁸.

Si les adhérents de ce registre mobilisent le répertoire lexical (enfants, vulnérables, besoin de protection, etc.) plaidant pour le support des mineurs, ils ne sont pas moins conscients de l'état de crise causé par les flux massifs des mineurs. Alors loin de criminaliser les mineurs, ils appellent à une meilleure gestion de la question migratoire et revendiquent plus « d'humanité » dans leur traitement.

1.4. Les thématiques

Les majeures thématiques déduites de l'analyse de ce corpus journalistique s'articulent sur deux points principaux. Premièrement, le sentiment d'invasion par le nombre des migrants qui réussissent à traverser la frontière à travers la diffusion par les médias et parfois de manière exagérée, accentue le sentiment de la population locale d'être « inondée ». Les migrants ne laissent pas de place aux autochtones. L'invasion affecte d'autres dimensions, à savoir, les problèmes de santé publique, l'emploi et les aides sociales des habitants locaux. Deuxièmement, la peur de l'autre. Elle consiste à la xénophobie, étant donné que le mineur est considéré un étranger, une personne externe à la communauté locale, mais aussi à l'islamophobie car ces jeunes ne sont du tout conformes aux standards religieux « habituels ». Cela nous renvoie à penser que la peur de l'autre implique le besoin de préserver l'identité nationale de « l'invasion ».

⁸ Le journal El Salto, de 27/04/2021. «estamos en situaciones en las que ya empezamos a hablar de vulnerabilidad interseccional. Son menores, son niños, son extranjeros, y un tercer elemento de vulnerabilidad es que están desamparados, están solos».

Les derniers événements du 17 mai ne peuvent que renforcer cette idée. Des milliers de mineurs et de jeunes garçons et filles luttent pour entrer à la ville de Ceuta. Les images et les vidéos diffusées par les médias de masse et réseaux sociaux posent un grand point d'interrogation. Quelle est l'ampleur réelle du problème qui porte à créer une situation pareille ? Par conséquent, de quelle manière les journaux espagnols sont à même de décrire la nouvelle crise migratoire ouverte entre le Maroc et l'Espagne ?

Tout a commencé le 17/05/2021 quand des milliers de Marocains tentent d'entrer dans la ville de Ceuta. C'étaient des mineurs, des adolescents, des garçons, des filles et des familles entières profitant d'un « *relâchement total de l'habituelle surveillance frontalière du côté marocain, de la côte de Fnideq jusqu'à Sebta, puis de Belyounech jusqu'aux plages proches de Tanger* »⁹. La crise est déclenchée après que le leader du front séparatiste de Polisario, Ibrahim Ghali, a été accueilli sur le territoire espagnol pour être traité contre le Covid 19.

Toute la presse espagnole du lendemain et les jours qui suivent ne parlent que de cet événement. Elle critique l'utilisation du gouvernement marocain de ses enfants comme « arme humaine ». La presse, ainsi que les chaînes de télévision, ajoutent que le pays voisin « *a volé l'enfance de ses enfants en les jetant à l'eau sans aucun scrupule comme une marchandise de chantage, peu lui importe s'ils meurent noyés* »¹⁰. L'incident le plus marquant dans les divers supports médiatiques est la vidéo d'un mineur traversant Ceuta en nageant à l'aide des bouteilles en plastique. Selon la même chaîne, plusieurs mineurs ont été renvoyés au Maroc et il n'existerait actuellement que 200 mineurs dans le centre d'accueil de Tarajal à Ceuta. D'autres mineurs se trouvent dans des hangars dormant sur des étagères étroites destinées normalement aux marchandises. Parfois, le risque d'une chute est très élevé lors du sommeil. Ces images sont véhiculées dans le but de montrer la responsabilité du Maroc vis-à-vis de l'état inhumain dans lequel se trouve ces enfants surtout avec l'incapacité de la ville de gérer si soudainement ce flux migratoire massif.

Néanmoins, l'ex-ministre de la défense espagnol, José Bono, insiste dans une interview sur la chaîne 3 espagnole sur l'inadéquation de l'appellation « d'envahisseurs » utilisée dans le discours médiatique pour décrire ces enfants. Ils ne sont, selon ses mots, que des « *enfants*

⁹ Le journal Media 24 le 17/05/2021

¹⁰ La chaîne 5 espagnole le 20/05/2021, «ha robado la infancia a sus niños. Los ha lanzado al agua sin ningún escrúpulo, como una mercancía de chantage, poco le ha importado si mueren ahogados.»

désespérés cherchant plus d'opportunités dans le pays voisin ». En d'autres termes, il demande d'arrêter de les criminaliser et de les utiliser comme boucs-émissaires des vrais maux de la société espagnole.

2. Le discours des jeunes

De ce qui précède, le discours médiatique affecte largement l'éventuelle intégration des jeunes mineurs dans la société espagnole, soit dans la manière dont ils sont perçus par les autres, soit comment ils se perçoivent eux-mêmes.

Les jeunes mineurs ont la difficulté de concevoir les constructions sociales stigmatisantes à leur égard. La stigmatisation les atteint dans leur dignité en tant qu'êtres humains. Selon un des jeunes interviewés, « tu dois beaucoup supporter quand tu n'as pas les papiers. Tu es comme si tu n'existes pas ». Ils ne sont pas reconnus en tant que « citoyens » et tous les droits que cela implique (séjour, travail, aller et retour entre pays d'origine et pays d'accueil). Selon ces jeunes, ils ne sont que des fantômes. Dans le meilleur des cas, ils sont juste les garçons du « centre d'accueil » que la plupart des gens évitent et ils sont fouillis à la sortie de chaque grande surface. Effectivement, « *L'immigré a le sentiment d'être surveillé en permanence, comme on surveille un corps étranger ; il a le sentiment d'être devenu un éternel suspect dont chacun des faits et gestes fait l'objet d'une accusation* »¹¹. De ce fait, Badr relate

« *Ils vous regardent toujours d'un air moche, surtout quand ils vous voient avec des éducateurs sociaux et savent que vous faites partie des garçons du centre. Tu entres juste à Mercadona (supermarché), ils commencent à vous regarder. J'ai entré à Décathlon (grande surface d'habillement sportif) l'agent de sécurité a arrêté un garçon et il m'a arrêté aussi. Tout le monde regarde. Pourquoi nous alors qu'on n'a rien volé. Ils vous disent on veut vous fouiller. Tu te sens sans valeur* »¹².

Ceci est dû au fait que le mot « immigré » porte une signification négative. Il est une appellation largement utilisée à décrire une certaine catégorie des migrants, à savoir, les plus démunis, « *pauvre, intrus, délinquant, source de désordre et d'insécurité. Il représente l'image légendaire du barbare, de l'étranger vu arriver sur les plages de la ville et dans lequel les profils du*

¹¹SAYAD A. 1999. *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Seuil, Paris.

¹²« كيشوفوا فيك ديما نظرة خايبية، كتار ملي كيشوفوك مع (educadores المربين الاجتماعيين) وكيعر فوك من الدراري د centro. كاندخل غير Mercadona كيبداو يشوفو فيك. دخلت Decathlon وقفوا واحد الدري وواقفوني حتى أنا وبنادم كلوا كيشوف. علاش حنا وحتى واحد ما فينا ما سارق. بعينا نقلبوكم. كتحس براسك بلا قيمة »

naufragé et de l'envahisseur ont été reconnus »¹³. En plus, les immigrés sont l'image d' « analphabétisme, inculture, inqualification »¹⁴ provenant du tiers monde. Aussi, les immigrés profitent des systèmes d'assistance sociale laissant les peuples autochtones dans le besoin. Cette figure de l'immigré est largement stigmatisée. Être un enfant du centre et un migrant nord-africain en général, est un stigmate collé aux jeunes résultant en leur ségrégation spatiale et relationnelle. La vulnérabilité du jeune migrant mineur s'accroît dans ses tentatives de résister aux préjugés dans chaque interaction sociale. Le sentiment d'incomplétude imposé par la migration et la fragilité des liens familiaux se voit doublé dans l'absence des liens sociaux dans le contexte migratoire. Ces liens se limitent, en effet, pour les jeunes mineurs, au personnel du centre et aux pairs, un lien social imposé, soit par le travail, soit par le vivre-ensemble.

Cette ségrégation spatiale est due à la peur d'une partie des espagnols de la mixité avec des « étrangers ». Leurs regards de mépris et d'hostilité reflètent parfaitement les représentations sociales liant la migration et la délinquance. Ces regards peuvent être également interprétés comme l'étonnement des citoyens de la présence des mineurs dans des endroits publics. Ils assument que si ces jeunes sont acceptés sur leur territoire, les dirigeants doivent au moins limiter leur circulation aux endroits bien précis.

Plusieurs jeunes interviewés expriment le doute de ne jamais y parvenir à faire partie intégrante de la société espagnole à cause de la manière dont ils sont vus et traités par une partie des citoyens autochtones. Ils sont conscients que certains exemples des mineurs migrants impliqués dans des actes de vol et de viol ne les aide pas trop pour laisser une bonne impression chez les citoyens. Néanmoins, ils insistent que les gens ne sont pas pareil. Dans ce sens, Abdelwahed nous raconte qu'« il existe ceux qui te méprisent. Beaucoup de gens jugent les apparences. Ils ne jugent pas une personne pour comme elle est. Ils doivent vivre avec elle. C'est le truc que je n'arrive pas à comprendre ». Il pense que les citoyens espagnols doivent les juger pour ce qu'ils valent et non en se basant sur des stéréotypes et des préjugés affectant leur vivre ensemble. Dans ce sens, Zakariya nous confirme que « nous, ils (d'autres mineurs migrants) nous ont détérioré notre image, le vol, le manque de respect. Toi qui es bien éduqué et qui trace bien ton

¹³JABUR A H. 2011. La Inmigracion Marroqui En España: Estudio Historico. Tesis Doctoral. Univesidad De Granada. P : 67 « Ser pobre, intruso, delincuente, fuente de desorden e inseguridad. Representa la imagen legendaria del bárbaro, del extraño que se ve llegar a las playas de la ciudad y en el que se han reconocido los perfiles del náufrago y del invasor. Se convierte en chivoreparador o emisario, dispuesto a recibirtoda clase de culpas »

¹⁴SAYAD A. 2006. L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. 1. L'illusion du provisoire. Paris : Raisons d'agir. P : 25

chemin, tu es cible d'un traitement pareil, cela affecte des gens comme moi ». Ils affirment avoir un but bien précis comme migrants en laissant leurs familles derrière eux. Leur but est de travailler dur et de construire un avenir pour eux et pour leurs proches. En effet, beaucoup de ces jeunes montrent un désir immense d'insertion rapide dans le marché de l'emploi pour consolider avec succès leur projet migratoire.

Bien que la plupart d'entre eux essaient de dissimuler leurs atteintes et de faire semblant d'être indifférents à ce qu'ils vivent chaque jour à travers un traitement prudent et parfois craintif de la part de la population locale, leurs paroles les trahissent souvent révélant ainsi une profonde influence par le rejet matériel et moral auquel ils sont confrontés en tant qu'enfants de leur âge. « Ils me regardent d'un mauvais œil, mais moi j'essaie de ne pas les voir, je les ignore », témoigne Mohamed.

Dans le but de faire face aux stigmatisations enrichies non seulement par la presse écrite mais également par les réseaux sociaux vis-à-vis des MENA, certains jeunes ont créé l'association « ex-MENA ». Ensemble, ils luttent contre la criminalisation du groupe et essaient de diminuer le rejet et la haine envers les enfants. Ces informations virales sur les réseaux sociaux ont engendré des attaques aux centres d'accueil des mineurs. Effectivement, selon le journal *Newtral*¹⁵, dans la nuit du 9 mars 2019, un groupe de 25 hommes encagoulés est entré dans le centre pour mineurs de Castelldefels¹⁶, brisant une partie du mobilier et jetant des pierres sur les mineurs et les éducateurs présents. Les jeunes de l'association estiment qu'une grande majorité des problèmes des MENA émane du fait que tout le monde parle d'eux sans prendre en considération leur propre point de vue en tant que principaux concernés. Leur demande pour les décideurs et la société civile est claire : « assez parlé de nous sans nous » afin de les comprendre.

Egalement pour diminuer la haine des habitants locaux, les jeunes de l'association utilisent des données chiffrées en montrant que les informations autour des MENA ne sont que des stéréotypes et des préjugés envers une catégorie des jeunes dont le principal but est de faire partie intégrante de la communauté locale. En effet, les chiffres montrent qu'en Catalogne, où vivent 1 938 des 12 303 MENA recensés par le ministère de l'Intérieur, 82% de ceux qui sont arrivés entre 2016 et 2018 n'ont eu aucun contact avec la délinquance¹⁷.

¹⁵ *Newtral*. « La criminalización de los menores extranjeros que llegan solos a España », de 14/08/2019

¹⁶ Une ville de la province de Barcelone.

¹⁷ *Newtral*, de 14/08/2019

La condition migratoire en règle générale génère la vulnérabilité chez les migrants. Quoique, cette fragilité est plus intense dans le cas des mineurs étrangers, irréguliers et non accompagnés. A cause de la migration, les jeunes doivent se confronter au quotidien avec l'insécurité face à l'avenir (absence de papiers) et le manque persistant d'indice de stabilité (absence d'opportunité d'emploi). Par conséquent, les jeunes souffrent de carences diverses : des carences affectives suite à la privatisation de l'entourage habituel et familial et des carences juridiques attachées à la situation de clandestinité. Tout ceci est intensifié par les carences sociales liées à la stigmatisation et au rejet explicite d'une grande partie de la population locale de leur présence sur le terrain espagnol.

Conclusion

L'analyse de notre corpus d'articles provenant de différents journaux espagnols présentent des orientations diverses par rapport à la question de la migration des mineurs marocains sur le territoire espagnol. L'opinion publique espagnole est tiraillée entre deux parties en liaison à ce sujet, ce qui constitue le constat majeur tiré de cette analyse. Le premier groupe est hostile à l'accueil des mineurs non accompagnés et mène une attaque féroce contre eux, principalement soutenu par le parti national d'extrême droite et par ses adhérents. Les mineurs sont, selon eux, un élément de chaos dans la structure sociale et un risque pour l'unité culturelle du pays. Loin du dogmatisme du premier groupe, le second groupe est plus ouvert à la question de la migration des mineurs et les considère avant tout des enfants en besoin d'aide (institutionnelle, sociale et psychique).

Ceci dit, le discours et les images véhiculées par certains médias espagnols alimentent l'hostilité des citoyens locaux envers la présence des mineurs marocains sur leur territoire. Cette présence est majoritairement décrite comme une « invasion » par des gens du tiers monde profitant de l'assistance sociale et n'amenant aucun apport pour la société d'accueil. Il en résulte la stigmatisation des mineurs marocains ayant accédé illégalement au pays voisin. La stigmatisation alimente un sentiment d'injustice chez la majorité des jeunes interviewés. Elle engendre une auto-ségrégation, consciente ou pas, des jeunes car même s'ils prétendent ne pas être affectés par le stigmate, ils sont, toutefois, profondément touchés. Ils se sentent toujours relégués de la société d'accueil, limitant ainsi leur intégration dans le pays hôte et, par conséquent, la réussite de leur projet migratoire.

Références bibliographiques

SAYAD A. 1999. *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Seuil, Paris.

SAYAD A. 2006. *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. 1. L'illusion du provisoire*. Paris : Raisons d'agir.

JABUR A H. 2011. *La inmigracion marroqui en España: estudio historico*. Tesis Doctoral en Historia. Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Granada. PP : 256

Les journaux

La Opinión de Murcia. "*Estamos desbordados con los 'MENA' en la Región*", de 21/10/2019

El País. «*La criminalización de los menores inmigrantes no acompañados crea las condiciones para que surja la violencia*», de 07/12/2019

La Opinión de Murcia. «*Maltrato en Melilla*», de 14/03/2020

Newtral. «*La criminalización de los menores extranjeros que llegan solos a España*», de 14/08/2019

El Salto. «*Lo que la Ultraderecha no cuenta de los menores migrantes* » de 27/04/2021.

Le journal Média 24. «*Du jamais vu jusqu'à présent. Les vannes de la migration frontalières se sont ouvertes depuis dimanche soir et l'enclave de Sebta a reçu, entre 1.000 et 2.700 migrants, dont des mineurs* », de 17/05/2021

La chaîne 5 espagnole «*Marruecos ha robado la infancia a sus niños. Los ha lanzado al agua sin ningún escrúpulo como una mercancía de chantaje, poco le importa si mueren ahogados*» le 20/05/2021.